



HAL
open science

La Politique Européenne de Sécurité et de Défense au miroir de la presse écrite quotidienne française et allemande.

Delphine Deschaux-Beaume

► **To cite this version:**

Delphine Deschaux-Beaume. La Politique Européenne de Sécurité et de Défense au miroir de la presse écrite quotidienne française et allemande.. Porteret Vincent. La défense. Acteurs, légitimité, missions : perspectives sociologiques, L'Harmattan, pp.119-132, 2008, Logiques sociales. halshs-00112210

HAL Id: halshs-00112210

<https://shs.hal.science/halshs-00112210>

Submitted on 7 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Politique Européenne de Sécurité et de Défense au miroir de la presse écrite quotidienne française et allemande.

Delphine DESCHAUX-BEAUME, Doctorante PACTE, Grenoble, et C2SD, Paris

delphine.deschaux@wanadoo.fr

DRAFT : demander l'autorisation de l'auteur pour citer

La défense n'est pas un sujet qui déchaîne les passions au sein de l'opinion publique, sauf cas particuliers : opérations extérieures, réformes telles la suspension de la conscription, affaires autour de l'éthique dans les armées, pertes humaines. De même, l'Union Européenne n'est pas un sujet qui fait réellement recette dans la presse quotidienne, en dehors des sommets européens ou des débats comme ceux autour du Traité constitutionnel comme le montre Nicolas Hubé dans son étude sur les Unes dans la presse allemande et française [Hubé, 2004 ; Hubé, 2005]. La Politique Européenne de Sécurité et de Défense (PESD) relevant à la fois du domaine de la défense et des affaires européennes, elle n'est donc pas un sujet « bruyant », d'autant plus que les opérations militaires menées sous la bannière de l'Union Européennes n'ont guère fait l'objet de polémiques, et qu'il n'y a pas eu de morts « européens » lors de l'opération Artémis en Ituri en 2003, opération test pour la PESD. Est-ce à dire que la presse ne parle pas de PESD ? Si cette politique intergouvernementale semble à l'évidence mal connue des citoyens européens, bien que les sondages révèlent un avis plutôt favorable en sa faveur [Manigart, 2001 ; Nivet, 2004]¹, la presse en parle néanmoins. Le sujet est devenu plus présent sur la scène médiatique depuis le conflit kosovar [Poulet, 2003]. Il n'est qu'à taper les quatre lettres PESD dans la fenêtre « Recherche » des sites Internet du *Monde*, du *Figaro*, de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, de la *Süddeutsche Zeitung* et de *Die Welt* pour s'en rendre compte : dans chacun des cas, les résultats proposent entre 50 et 70 articles traitant de ce sujet depuis 1999. Dès lors, il est intéressant de voir comment la presse quotidienne parle de PESD en France et en Allemagne depuis son lancement officiel à Cologne en 1999, suite au compromis franco-britannique de Saint-Malo en décembre 1998. Qui en parle dans les quotidiens français et allemands de référence ? De quelle façon évoque-

¹ Philippe Manigart s'appuie sur la vague de sondages Eurobaromètre 2000 pour montrer que les Européens accordent leur confiance aux armées à 71% au sein de l'UE en 2001, les taux de confiance respectif des Français et des Allemands envers leurs armées s'élevant à 68% et 72%. En outre, l'étude montre que 73% des Européens interrogés sont favorables à la création d'une force de réaction rapide européenne au sein de l'UE, ce taux s'élevant à 81% en France contre 70% en Allemagne.

ton le sujet ? Peut-on repérer des convergences ou au contraire des divergences dans la manière dont les grands quotidiens français et allemand abordent la question ? Est-il donné de constater une sorte d'appropriation nationale de la PESD, comme le pointe Bastien Nivet [Nivet, 2004] ? Ou assiste-t-on au contraire à l'émergence d'un embryon de discours de presse transnational sur la PESD ?

La méthode utilisée s'appuie sur une analyse de contenu d'articles de cinq quotidiens français et allemands sur la période 199-2005, ainsi que des entretiens semi-directif avec des journalistes français et allemands, ainsi qu'avec la *Dicod* et le *Presse- und Informationsstabes und Sprecher des Verteidigungsministeriums*².

Dans un premier temps, nous justifierons l'usage de la méthode comparative dans le cadre de cet article. Puis nous nous interrogerons sur le profil des journalistes qui parlent de PSD et sur les interlocuteurs qu'ils convoquent. Enfin nous analyserons les pratiques d'écriture journalistique qui ont cours dans les deux pays lorsqu'il est question de défense européenne.

Comparer les articles de presse quotidienne française et allemande sur la PESD : défis et questionnements méthodologiques

Comparer la presse quotidienne en France et en Allemagne soulève de nombreuses questions méthodologiques. Comment comparer, soit comment rendre comparables les résultats obtenus ? L'enjeu est ici d'éviter de proposer une comparaison « Canada dry » [Hassenteufel, 2000 :107] qui consisterait à juxtaposer les remarques tirées de l'enquête sur les cas français et allemand pour tâcher au contraire de croiser les résultats obtenus et les organiser en les présentant de front.

Pourquoi comparer ici la façon dont la presse quotidienne française et allemande parle d'un sujet tel que la Politique Européenne de Sécurité et de Défense ? La comparaison est une méthode de travail en sciences sociales qui offre un avantage majeur : celui de décaler le regard de l'observateur, et de « porter ainsi un regard autre sur sa propre réalité nationale » [Hassenteufel, 2000 : 118]. Comparer, c'est finalement se donner les moyens aussi de mieux connaître la société quotidienne dans laquelle le chercheur est plongé en extériorisant son regard, le rendant par là même plus proche d'une certaine forme de « neutralité axiologique » chère à Max Weber. Dans son ouvrage *Les règles de la méthode sociologique*, le sociologue Emile Durkheim faisait d'ailleurs de la méthode comparative l'outil par excellence

² Les entretiens conduits auprès de Christian Wernicke, correspondant Défense de la *Süddeutsch Zeitung* à Bruxelles jusqu'en 2005, et du *Presse- und Informationsstabes und Sprecher des Verteidigungsministeriums* l'ont été par courrier électronique en janvier-février 2006.

d'administration de la preuve en sociologie. Et c'est également à la comparaison qu'incite Cyril Lemieux en matière de sociologie des médias, objet encore trop délaissé par les études scientifiques [Lemieux, 2004]³. Néanmoins, pour pouvoir adopter une démarche comparative, il s'agit de travailler sur des objets comparables entre eux. En l'occurrence dans le cas présent : comment comparer la presse quotidienne française et allemande ?

La comparaison de la presse quotidienne nationale en France et en Allemagne se heurte à plusieurs difficultés. : il existe en effet de profondes divergences tant dans leurs lectorats, que dans leurs structures de diffusion. Le taux de pénétration de la presse quotidienne est en 2003 de 371 exemplaires de journaux distribués pour 1000 habitants en Allemagne (soit 17,8 millions de quotidiens vendus par jour), contre 181 en France [Grosse, Seibold, 2003]. En ce qui concerne la distribution des journaux, près de 70% des lecteurs de grands quotidiens allemands sont des abonnés, contre seulement 24% d'abonnés en France, où l'achat au numéro prime [Albert, Koch, 2000]. Dès lors, l'impact de la presse quotidienne sur la société ne peut être le même en France et en Allemagne : la lecture de la presse quotidienne semble être une tradition fortement enracinée en Allemagne, tandis que le lectorat français montre un visage beaucoup plus volatil. La spécificité du paysage de la presse quotidienne française repose sur plusieurs éléments. Tout d'abord, l'héritage de l'histoire : la centralisation du pouvoir politique depuis le XVII^{ème} siècle marque encore profondément le système médiatique français et l'oppose aux modèles allemand et régionalisé ; de plus, les journalistes français se considèrent comme des hommes de lettres, ce qui se traduit souvent par un plus grand souci d'écriture que chez les journalistes anglo-saxons. Ensuite, le journalisme « à la française » demeure un modèle de référence pour les journalistes français : l'Etat tout puissant étant le fournisseur de nouvelles dès les Lumières et la période de la Révolution, les journalistes ont avant tout privilégié la diffusion des idées et la critique de l'information officielle, favorisant un journalisme d'opinion, protégé par la loi du 29 juillet 1881 garantissant la liberté de la presse et instaure le principe de protection de la vie privée.

En Allemagne au contraire, le journal naît local et cherche à être utile en diffusant une information de renseignement et de vulgarisation. En mai 1945, les médias ont été réduits à néant avec la défaite. Les Alliés ont, chacun dans leur zone d'occupation, créé sous leur autorité, puis par le système de licences accordées à des Allemands non compromis avec le régime nazi, des journaux et des radios. Dès lors, l'essor des médias à partir du 7 octobre

³ Il reprend là la démarche de sociologie des pratiques journalistiques afin de comprendre pourquoi les discours journalistiques convergent ou divergent d'un pays à l'autre, ouverte par J.-G. Padioleau dans son étude sur les correspondants étrangers en poste à Paris : « Le journalisme politique à la française : regards étrangers », *Esprit*, 2, 1983, et dans *Le Monde et le Washington Post*, Paris, PUF, 1985.

1949, date à laquelle la République Fédérale d'Allemagne retrouve sa souveraineté, a été rapide. La Loi Fondamentale de 1949 définit dans son article 5 la liberté de l'information, mais les médias sont réglementés par les Länder : le paysage de la presse allemande est marqué par le polycentrisme. Géographiquement dispersés (Hambourg, Munich, Frankfurt, Berlin, Leipzig), la presse économiquement très concentrée au sein de grands groupes multimédias au rayonnement international.

Des tendances convergentes sont toutefois repérables entre la France et l'Allemagne : 2/3 des journalistes ont fait des études supérieures. Il semble aujourd'hui se dessiner un profil du journalisme « occidental » : la presse en Europe et aux Etats-Unis s'achemine vers la mise en place d'un système de guidage pour répondre aux besoins du lecteur pressé d'aujourd'hui qui veut trouver plus vite les informations [McMane, 1992].

Plus précisément, nous nous appuyons ici sur cinq quotidiens de référence, étudiés sur une période temporelle circonscrite (1999-2005) : *Le Monde* et *Le Figaro* pour les quotidiens français, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (communément appelée FAZ), la *Süddeutsche Zeitung* et *Die Welt* pour les quotidiens allemands. Comment le choix a-t-il été opéré ? Il s'agit tout d'abord d'éclairer brièvement le concept de presse de référence. La presse de référence (*Leitpresse* en allemand) recouvre une réalité différente en France et en Allemagne : ce sont toujours les médias parisiens qui donnent le ton en France malgré la décentralisation, tandis qu'en Allemagne le système fédéral a pour conséquence que les grandes villes (Munich, Stuttgart, Berlin, Hambourg, Frankfurt) se disputent le rôle de leader médiatique. Il s'agit donc de trouver des critères communs de définition d'un quotidien de référence. Ces critères sont : sa diffusion, son audience, la structure du lectorat (plus ou moins élitaire), son utilisation régulière par d'autres journalistes, l'établissement de cadres d'interprétation des événements (*framing ; agenda setting*) repris par d'autres médias, et la reconnaissance de la compétence de ses journalistes. D'après ces critères, *Le Monde* et *Le Figaro* et la *Süddeutsche Zeitung* et la FAZ sont bien des quotidiens de références. *Le Monde* titre à environ 331 000 exemplaires par jour et compte 32,4% d'abonnés en 2003 ; *Le Figaro* comptabilise 330 000 ventes quotidiens quant à lui et 14,3 % d'abonnés [Charon, 2005]. Du côté allemand, la *Süddeutsche Zeitung* compte 430 000 lecteurs quotidiens, dont 300 000 abonnés en 2001, et la FAZ diffuse 408 000 exemplaires quotidiens, dont 290 000 abonnements en 2004 [Grosse, Seibold, 2003]. De plus, le *Figaro* et la FAZ, et *Le Monde*⁴ et la *Süddeutsche Zeitung* se

⁴ *Le Monde*, héritier du *Temps*, bénéficie d'une bonne image depuis les années 70, liée à sa rigueur informative et son positionnement libre sur l'échiquier politique ; il est le grand quotidien français de référence à l'étranger.

trouvent dans une position similaire dans la gamme idéologique de la presse : milieux de la droite industrielle et libérale pour les premiers, milieux des cadres de centre gauche pour les seconds.

La méthode comparative se heurte parfois à des obstacles matériels : tel est le cas ici avec les archives de la *Süddeutsche Zeitung*. Ses archives électroniques ne remontent qu'à décembre 2002, et il ne nous fut pas possible d'avoir accès aux archives papiers antérieures à cette date concernant ce quotidien. En outre, toute entreprise de recherche se heurte u problème de non-réponse des interlocuteurs sollicités pour des entretiens, malgré les relances⁵. Cependant, après un suivi des articles la *Süddeutsche Zeitung* et de la *FAZ* sur le sujet de la Politique Européenne de Sécurité et de Défense pendant plusieurs mois, il apparaît que le traitement de la question ne montre pas différence radicale notable. Les prises de positions sont rares et ne semblent pas corrélées avec l'orientation idéologique des quotidiens examinés. Nous avons par conséquent analysé les articles de *Die Welt*, quotidien de tendance plutôt conservatrice comptant 250 000 lecteurs dont 175 000 abonnés en 2001, qui se montrent très intéressants sur ce sujet spécifique, notamment parce que les propos tenus sont un peu plus affirmés, même si le débat sur le sujet n'est pas contradictoire, ni en France, ni en Allemagne.

Ces précisions préalables apportées, nous pouvons à présent nous interroger sur la façon de la presse quotidienne de référence française et allemande parle de PESD depuis son lancement officiel en juin 1999 : qui sont ces journalistes ? Et comment écrivent-ils ?

Un profil convergent des journalistes de défense français et allemands

Qui sont les journalistes qui écrivent sur la Politique Européenne de Sécurité et de Défense dans la presse quotidienne en France et en Allemagne ? Ont-ils un profil convergent ? Sont-ils les seuls à s'exprimer sur le sujet dans la presse ? Trois types d'acteurs sont en réalité repérables : si la majeure partie des articles sont écrits par des journalistes, dont les paragraphes qui suivent s'attacheront à étudier le profil, ces journalistes convoquent pour 15 à 20% environ des articles qui ont pour thème la PESD deux autres types d'acteurs : des experts d'une part, des personnalités politiques et des hauts responsables militaires d'autre

⁵ Ce fut le cas pour les journalistes allemands: un seul nous a répondu, sur une dizaine de demandes.

part. Il s'agit ici d'analyser comment le type d'acteur qui écrit les articles peut influencer, consciemment ou non, sur l'effet recherché.⁶

Des journalistes internationalistes passionnés de terrain

Qui sont les journalistes qui publient les articles sur la PESD dans la presse quotidienne française et allemande ? Existe-t-il un profil standard des correspondants Défense, en France et en Allemagne ? L'analyse des articles et les entretiens conduits révèlent une convergence franco-allemande sur le profil des journalistes qui rédigent des articles sur la défense européenne : ils sont généralement issus du service International ou Etranger de leur rédaction. Le profil des correspondants Défense a évolué depuis la fin des années 1990, une évolution qui correspond à celle des missions des armées : toutes les unités partent désormais en opérations extérieures, très fréquemment dans un cadre multilatéral. Cette évolution est encore plus marquante pour la Bundeswehr : l'armée allemande était jusqu'en 1994 frappée d'une interdiction constitutionnelle d'intervenir en dehors de la zone OTAN, et commence seulement à être employée sur le terrain depuis le milieu des années 1990 et surtout depuis les conflits balkaniques, au sein de missions de maintien ou de restauration de la paix.

Au début des années 1990, les correspondants Défense des trois grands quotidiens français (Jacques Isnard au *Monde*, Patrick-Henri Desaubliaux au *Figaro* et Jean Guisnel à *Libération*, étaient des analystes issus de la rubrique Politique qui faisaient relativement peu de « terrain » et publiaient plutôt des articles d'analyse. Au contraire actuellement, les correspondants défenses du *Figaro* (Arnaud De La Grange) et du *Monde* (Laurent Zecchini)⁷ sont issus du service Etranger et confessent une prédilection forte pour le travail de terrain, Laurent Zecchini ayant même passé quatre ans à Bruxelles ; ils se spécialisent sur la défense par la suite, balayant le thème au sens large, des problèmes de conscription jusqu'aux questions de terrorisme ou de prolifération nucléaire. Néanmoins, un domaine spécifique, celui des industries d'armement, reste à part tant dans la presse quotidienne française que dans la presse quotidienne allemande : il est généralement traité par les journalistes de la rubrique Economie, avec une perspective un peu spécifique. Cette mutation du profil des journalistes de défense montre également une évolution importante en ce qui concerne le rapport aux sources en matière de défense, point que nous aborderons plus largement dans la troisième partie de cet article : auparavant, l'armée était une armée de non-emploi, et le circuit était fermé avec des journalistes accrédités en matière de défense. Aujourd'hui, la défense est

⁶ Cf. Joseph R. Gusfield, *The culture of public problems : Drinking-driving and the symbolic order.*, Chicago, The University of Chicago press, 1981.

⁷ Cela vaut même pour *Libération*, dont le correspondant Défense est Jean-Dominique Merchet.

souvent abordée sous l'angle européen, les opérations sont de plus en plus conduites dans un cadre multinational. Le décloisonnement s'est produit avec les conflits dans les Balkans : les militaires se sont mis à croiser des journalistes et des ONG sur le terrain. Il n'existe pas de cursus standard pour devenir correspondant Défense d'un quotidien. Un point leur est néanmoins commun : l'importance de se créer un réseau, par exemple par le biais de l'IHEDN ou de la BAKS, son équivalent allemand, dans les sessions desquels se trouvent réunis les militaires « généralisables ». Laurent Zecchini souligne notamment la nécessité de ce réseau par l'exemple de son prédécesseur au *Monde*, Jacques Isnard⁸ : les informations venaient directement à lui du fait d'un réseau très dense de relations avec les militaires.

En Allemagne, le passage par une école de journalisme ne représente que 50% des cas, le reste des journalistes accédant à la profession sur la base du Volontariat à travers des stages dans les rédactions. C'est le cas de Christian Wernicke, correspondant de la *Süddeutsche Zeitung* jusqu'en 2005⁹.

Un clivage semble néanmoins se faire jour : si les articles français publiés dans *Le Monde* et *Le Figaro* sur la Politique Européenne de Sécurité et de sont pour la plupart écrits par les correspondants Défense situés à Paris, du côté allemand ces articles émanent davantage de correspondants Défense situés à Bruxelles, ou qui font le lien entre Bruxelles et leur rédaction nationale (Francfort pour la *FAZ*, Munich pour la *Süddeutsche Zeitung* et Berlin pour *Die Welt*). C'est notamment le cas de Horst Bacia pour la *FAZ*, de Christian Wernicke, et de Nico Fried pour la *Süddeutsche Zeitung* et de Katia Ridderbusch pour *Die Welt*. La segmentation paraît plus marquée en Allemagne : les journalistes qui écrivent sur la PESD sont des internationalistes, qui ne publient pas nécessairement sur les sujets de défense nationale comme c'est le cas pour les correspondants Défense français interrogés. Cela traduit une conception sensiblement différente de la défense et de la construction européennes avec une projection directement dans l'espace européen.

Tant en France qu'en Allemagne, le profil sociologique des correspondants Défense fait écho au profil général des journalistes de presse quotidienne: ce sont en majorité des hommes (61% en ce qui concerne le profil général) [Charon, 2005], même si l'on peut soulever l'existence de quelques plumes féminines avec les exemples notables d'Alexandrine Bouilhet, correspondante du *Figaro* à Bruxelles, et d'Isabelle Lasserre qui publient quelques articles ayant trait à la défense européenne, et de Katia Ridderbusch, correspondante Défense

⁸ Entretien avec l'auteur, Paris, janvier 2006.

⁹ Entretien avec l'auteur par courrier électronique, février 2006.

de *Die Welt* à Bruxelles et Berlin, deux quotidiens généralement classés du côté de la presse dite « conservatrice ». Les femmes représentent environ 39% des journalistes de presse quotidienne en général au sein de l'Union Européenne. Une autre caractéristique de ces journalistes qui écrivent sur la défense, et sur la défense européenne plus particulièrement, est leur classe d'âge : ils sont relativement jeunes, tant du côté français que du côté allemand, oscillant d'après les entretiens menés et le recoupement avec les chiffres disponibles sur les journalistes de presse quotidienne, entre 40 et 50 ans, et dotés d'un diplôme universitaire. Le passage par une école de journalisme n'est par contre pas un élément mis en exergue chez ces journalistes, ce qui vient renforcer l'idée qu'il n'existe pas de voie spécifique pour devenir correspondant Défense : l'exemple d'Arnaud De La Grange¹⁰, au *Figaro*, illustre la diversité des parcours possibles : après quelques mois de formation militaire à Saint-Cyr, il démissionne pour poursuivre un cursus universitaire en histoire, suivi d'un DEA de géopolitique ; c'est de cette période universitaire que naît son engouement pour l'écriture d'articles. Il entre au Figaro suite à un stage au sein de la rédaction du journal pendant le première guerre du Golfe, et intègre le service Etranger. Il est finalement nommé correspondant Défense en juin 2005, mais s'occupait déjà de défense au service Etranger.

L'étude empirique des articles de presse quotidienne française et allemande sur la PESD confirme les éléments apportés par les entretiens, soit le profil international des correspondants Défense, qui traitent aussi bien de défense nationale que de défense européenne et que de questions internationales leur étant corrélées, dont l'exemple récent du nucléaire iranien fait l'illustration.

Le recours à la parole des experts

Les experts convoqués dans la presse quotidienne française et allemande présentent dans les deux pays des caractéristiques similaires. Il s'agit de chercheurs issus de *think tanks* comme la *Fondation pour la Recherche Stratégique* (FRS) dirigée par François Heisbourg¹¹ qui publie régulièrement dans *Le Monde* et *Le Figaro*¹² sur le thème de la PESD, l'IRIS (Pascal Boniface), ou encore l'*IFRI* (Thierry de Montbrial) du côté français, d'experts de la *Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik* (DGAP) tels que Martin Koopmann¹³ ou de la *Stiftung für*

¹⁰ Entretien avec l'auteur, Paris, janvier 2006.

¹¹ François Heisbourg est aussi président de l'Institut International d'Etudes Stratégiques de Londres.

¹² A titre d'exemple : « Après l'euro, vers une armée unique », *Le Figaro*, 3.06.1999 ; « La grande mutation », 12.07.2001 ; « Pas de missiles mais des fantassins », *Le Figaro*, 17.09.2001 ; « Retour au noyau dur », *Le Figaro*, 19.03.2003 ; « Le référendum et l'Europe puissance », *Le Monde*, 8.11.2003.

¹³ Notamment „Wenn Europas Motor zerbricht“, *Die Welt*, 26.05.2005.

Wissenschaft und Politik (SWP) comme Claus-Dieter Swcharz¹⁴ en Allemagne. Quel est le rôle de l'expression d'une expertise scientifique dans la presse quotidienne ? En l'occurrence dans le cas de la Politique Européenne de Sécurité et de Défense, l'expertise est un outil pour forger du consensus, ou au moins définir les contours de l'objet en question, le sujet ayant de facto un potentiel polémique peu élevé. Dans un monde qui vit de plus en plus à une échelle multinationale, en matière de diplomatie et d'économie tout particulièrement, l'expertise scientifique concordante sur l'idée que l'Union Européenne a besoin de la PESD pour pouvoir devenir un acteur international à part entière, un partenaire des Etats-Unis sur un pied d'égalité et surtout un communauté politique à long terme, vise à construire une unité, ou plus exactement une identité européenne en matière militaire et sécuritaire. Or l'Union Européenne semble développer une symbolique trop peu visible –et le « non » français au référendum constitutionnel incline à penser en ce sens. Les discours d'experts permettent de forger le visage de « l'ennemi » [Sfez, 1996 :97-99], ennemi diffus mais existant : terrorisme, prolifération... Pourquoi l'Union Européenne construirait-elle une PESD si les défis de sécurité, civils et militaires, étaient inexistantes ? De plus, l'expression d'experts français, allemands, et même internationaux (qu'il s'agissent de chercheurs londoniens, américains ou issus de l'Institut d'Etudes de Sécurité de l'Union Européenne (IES-UE) basé à Paris et dirigé par Nicole Gnesotto) est employée comme élément d'alimentation du débat pour montrer que la PESD est une politique « vivante »¹⁵ : les experts proposent des articles, et sont parfois également sollicités par les journalistes, dans un but d'information du lectorat, du fait de leur véritable compétence sur ces questions. Les correspondants Défense tant français qu'allemands côtoient ces experts par le biais de réseaux d'inter connaissances entretenus par la participation à des colloques.

Dans le même ordre d'idée, l'expression dans la presse des deux pays d'experts « praticiens » de la PESD au quotidien, qu'ils soient militaires, diplomates ou chargés de mission au sein des Ministères de la Défense et des Affaires Etrangères, viennent renforcer les propos des experts en y ajoutant une dimension vécue. La PESD se donne dès lors non comme une politique sans visage, mais un processus incarné par des praticiens ; En outre, les ministères ont aussi des entrepreneurs médiatiques dont la tâche est de mettre en lumière leur action dans tel ou tel domaine, et de légitimer et valoriser leur image auprès de l'opinion publique. Ainsi par exemple, le Chef d'Etat-Major des Armées françaises déclarait en 2000

¹⁴ « Die NATO ist tot- es lebe die NATO », *Die Welt*, 14.05.2002.

¹⁵ Expression d'Arnaud De La Grange, entretien avec l'auteur, idem.

que « le Corps Européen n'a pas besoin de l'OTAN »¹⁶, et mettait en exergue les avancées du projet d'Europe de la Défense pendant son mandat¹⁷.

L'expression d'experts dans les quotidiens français et allemands étudiés concernant le thème de la défense européenne constitue aussi un moyen de légitimer la PESD en faisant prendre conscience publiquement qu'il existe un problème global de sécurité sur lequel l'Union Européenne se doit d'envisager des solutions : le discours scientifique crée un cadre cognitif dans lequel vient s'inscrire le problème public considéré, au sein duquel peut se développer une conception de plus en plus homogène des solutions à envisager [Gusfield, 1981]. Ce phénomène contribue à constituer experts, praticiens, hommes politiques et journalistes en communautés épistémiques transnationales, dans la mesure où leurs articles, en informant le lecteur, éclairent les dimensions importantes du problème de la place internationale de l'Union Européenne et de son rôle en matière de sécurité et de défense, influençant ainsi le choix des décideurs quant aux intérêts qu'ils ont à défendre, et accroissant ainsi les chances de convergence de position entre les Etats-membres [Haas, 1992]. L'expression d'experts dans la presse française et allemande quotidienne sur les questions de PESD nous amène à considérer une autre forme d'articles : les articles issus des hommes politiques et des hauts responsables militaires.

***Tribune d'hommes politiques et interviews de responsables politico-militaires :
une légitimation symbolique de la PESD***

L'expression des hommes politiques tels les Ministres de la Défense ou des Affaires Etrangères par exemple, et de hauts responsables politico-militaires plus généralement à travers des tribunes et des interviews dans la presse quotidienne française et allemande étudiée ici joue un rôle symbolique : la prise de parole de ce type spécifique d'acteurs vient à la fois replacer la presse dans son rôle de médiateur entre gouvernants et opinion publique, et légitimer la construction de la politique européenne de défense, notamment aux périodes où il existe des tensions entre partenaires Européens comme cela fut le cas lors de la crise irakienne en 2003 ou dans une certaine mesure dans la phase post-référendaire de l'été 2005. La PESD étant finalement assez méconnue par les citoyens français et allemands, et même par les militaires des deux nations qui n'y sont pas directement impliqués même si elle bénéficie

¹⁶ Général J.-P. Kelche, in *Le Monde*, 29.03.2001.

¹⁷ „Les décisions d'engagement militaire sont du ressort des nations“, *Propos* recueillis par Jacques Isnard, *Le Monde*, 9.12.2000.

d'une vision positive, certains temps forts (Sommets européens ou de l'Alliance atlantique, opérations et missions civilo-militaires sous la bannière de l'UE) sont autant d'occasions de proposer un plaidoyer pour la PESD et de la mettre en scène afin d'en affermir la crédibilité. Ainsi le Général Kelche mettait par exemple l'accent sur l'autonomie nécessaire de la défense européenne vis-à-vis de l'OTAN dans une interview accordée au *Monde* en 2000¹⁸ ; plus récemment, Michèle Alliot-Marie visait par voie de presse à rassurer l'allié américain en affirmant qu'« une défense européenne forte est une garantie pour l'OTAN »¹⁹. La remarque vaut aussi pour les responsables politico-militaires allemands : Rudolf Scharping, Ministre allemand de la Défense entre 1998 et 2002, soulignait l'opérationnalité de l'UE en matière de défense dès 1999²⁰ en affirmant que « Rien n'est plus fort qu'une idée dont le temps et venu. »²¹ ; de même, les interviews de hauts gradés tels les Généraux Naumann ou Schneiderhahn apparaissent à plusieurs reprises dans la *FAZ*, la *Süddeutsche Zeitung* et *Die Welt* sur la période 1999-2005. Il est ici intéressant de noter que pour ce type d'article, les quotidiens allemands apposent la mention « Gastkommentar » (littéralement : commentaire d'invité)²². Ce ne sont là que quelques exemples tirés de l'étude des cinq quotidiens choisis. Le leadership n'étant pas donné de fait, mais se définissant plutôt par une situation spécifique, entre les Etats ou les individus [Weber, 1956], le discours dominant chez les hommes politiques et les notables militaires qui interviennent dans la presse quotidienne française et allemande tend à ériger la PESD en instrument majeur concourant à faire de l'UE un acteur international de premier plan, construisant ce rôle de leadership pour l'Europe [Edelman, 1985]. Ce rôle de leadership symbolique transparait d'autant plus que les journalistes français et allemand donnent aussi la parole à des acteurs européens tels Xavier Solana, le Général Schuwirth²³, leurs ambassadeurs au Comité Politique et de Sécurité entre autres.

Il est également important de relever la mise en scène du couple franco-allemand sur le sujet de la défense européenne, comme en témoignent les interviews et tribunes croisées : Ministre français de la Défense interviewé par la presse allemande et vice versa, et surtout articles communs de Ministres ou hommes politiques français et allemands tels celui

¹⁸ Interview du Général Kelche, « Les décisions d'engagement sont du ressort des nations », *Le Monde*, 3.07.2000.

¹⁹ Interview de Michèle Alliot-Marie, *Le Monde*, 11.02.2005.

²⁰ Rudolf Scharping, « Europa wird handlungsfähig », *Die Welt*, 8.01.1999.

²¹ En allemand : « Nichts ist stärker als eine Idee, deren Zeit gekommen ist. »

²² Le quotidien *Die Welt* reproduit également la phrase suivante en fin de page : « An dieser Stelle lädt die Welt täglich Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens ein, ihren Standpunkt zu vertreten. », soit : « Die Welt invite quotidiennement des personnalités de la vie publique à exprimer ici leur point de vue. »

²³ Premier Chef de l'Etat-Major de l'Union Européenne de 2000 à 2004.

d'Angela Merkel et Alain Juppé²⁴, de François Léotard et Völker Rühle²⁵, Michèle Alliot-Marie et Peter Struck²⁶ ou encore l'interview-fleuve de Michel Barnier dans Die Welt sur la nécessité du couple franco-allemand pour la défense européenne²⁷. Il s'agit par ces articles de manifester vers l'extérieur une harmonie de position sur le thème de la PESD, et de présenter le couple franco-allemand comme un moteur du processus génétique de la défense européenne.

Quel est en définitive le rôle des journalistes dans la gestion de cette prise de parole des hauts responsables politico-militaires dans la presse quotidienne en France et en Allemagne ? Le rapport avec ces acteurs, s'il peut parfois être un peu compliqué, car le contenu des articles ou tribunes qu'ils proposent n'est pas toujours intéressant pour le lectorat non spécialisé²⁸, est néanmoins nécessaire pour montrer que la Politique Européenne de Sécurité et de Défense est un sujet vivant, pour lequel les hauts responsables politico-militaires montrent un engagement actif.

Si le profil des journalistes de défense qui parlent de PESD en France et en Allemagne paraît converger vers un chapeau d'internationaliste, qu'en est-il de leurs pratiques d'écriture journalistique ?

Des méthodes de recueil des données semblables, servies par des pratiques d'écriture journalistique divergentes

Comment les journalistes de défense français et allemands parle-t-ils de PESD ? Quelle stratégie développent-ils par rapport à leurs sources ? Dans quelles rubrique les articles de défense, et plus précisément ceux dédiés à la défense européenne, sont-ils publiés ? L'interrogation sur la construction formelle des articles (rubricage, rapport aux sources) nous mènera dans un second temps à interroger le travail d'écriture journalistique sur le fond afin de saisir les principaux arguments mobilisés et la façon dont ils le sont.

Rubricage, sources et gestion du « off » : des pratiques similaires

L'étude menée ici sur les articles et auprès des journalistes interrogés montre que la rubrique *Défense* n'est pas une rubrique institutionnalisée dans la presse quotidienne, ni en

²⁴ Angela Merkel, Alain Juppé, « France-Allemagne : un rôle toujours décisif », *Le Figaro*, 16.01.2003.

²⁵ François Léotard, Völker Rühle, « L'Europe et l'OTAN, même combat ! », *Le Figaro*, 31.01.2001.

²⁶ Michèle Alliot-Marie, Peter Struck, « Un moteur pour la défense européenne », *Le Figaro*, 24.01.2003.

²⁷ Michel Barnier, « Europa Braucht eine starke deutsch-französische Stimme », *Die Welt*, 13.05.2005.

²⁸ Entretien avec Laurent Zecchini, janvier 2006.

France, ni en Allemagne. Les articles qui s'y rattachent appartiennent parfois à la rubrique *Politique*, parfois aux pages *Europe* ou *International*, plus rarement aux pages *Economie*²⁹ et *Débat*. Les journalistes de défense se trouvent parfois face à une véritable ambiguïté pour classer un papier dans les pages Europe ou dans les pages politique ; la logique sous-jacente peut aussi être purement mécanique : par exemple, un article sur la défense européenne sera placé dans la rubrique Politique si la page Europe est pleine³⁰.

En ce qui concerne les sources des correspondants Défense, l'importance du réseau et des contacts informels, tant en France qu'en Allemagne, est indéniable et souligne en même temps le problème inhérent à toute tentative de parler des questions de défense, même quand il s'agit de questions à faible potentiel polémique dans les deux pays considérés comme la politique européenne de défense : le problème du « off ». Les sources officielles, la *Délégation à l'Information et à la COmmunication de la Défense* (DICO) créée en 1998 côté français et le *Presse- und Informationsstabes und Sprecher des Verteidigungsministeriums* côté allemand, apportent les informations que les Ministres de la Défense et leurs conseillers concèdent officiellement aux journalistes. Les militaires donnent en général beaucoup d'informations officielles afin de favoriser la communication des armées avec la société civile, et surtout de décourager les vellétés que les journalistes seraient sinon amenés à manifester afin de fouiller pour trouver des informations par ailleurs. La communication des armées est très organisée, efficace et professionnelle [Weber, 2002] : l'information est en effet perçue, tant en France qu'en Allemagne [Kannicht, 1982], comme une matière stratégique [Venesson, 2002]. Du fait de son passé, l'armée allemande s'est ouverte à la presse beaucoup plus tôt et beaucoup plus profondément que les autres armées européennes. Au début des années 90, la guerre conventionnelle majeure reposait encore très largement sur un affrontement de blindés ; mais la fin de l'ordre bipolaire et la guerre du Golfe sont venus bouleverser cette conception : la guerre est désormais *high tech*, aérienne, et met l'accent sur l'importance des moyens de communication. La communication est conçue dans les opérations comme une de leur composante. Une autre source officielle majeure est l'Union Européenne elle-même : le service de presse de Solana à Bruxelles prend à son compte beaucoup de communications sur la PESD et informe les journalistes.

Toutefois, les entretiens menés inclinent à penser que les sources « off » semblent bien davantage des canaux d'information primaire, sources composées de militaires et de civils

²⁹ Une exception notable en la matière : les articles ayant trait à l'Agence Européenne de Défense se repèrent davantage dans la rubrique Economie des quotidiens français et allemands étudiés.

³⁰ Entretiens avec Laurent Zecchini et Christian Wernicke, idem.

travaillant dans les différents organes du Ministère de la Défense et du Bundesministerium der Verteidigung³¹. Ces sources officieuses que l'on ne peut citer explicitement renvoient au problème du « off » et de l'autocensure : jusqu'où le journaliste de défense peut-il être explicite quant à ses sources, et comment publicise-t-il ce qui est secret ? Les correspondants Défense en France et en Allemagne résolvent généralement le problème en s'appuyant sur des formules toutes faites : « On pense à l'EMA... » ou « D'après un diplomate à Bruxelles... ». Cela pose en même temps un problème d'éthos professionnel : les journalistes de presse quotidienne sont normalement tenus de citer leurs sources. La règle communément admise est de citer l'organisme où l'information a pu être obtenue, sans pour autant citer le nom de la personne qui l'a transmise, ou même sa fonction³². Par ailleurs, le rôle des *thinks tanks* est à nouveau en jeu ici : les contacts avec les informateurs officieux passent aussi par des invitations à des colloques, des réunions. Le travail des journalistes de défense se heurte au devoir de réserve des militaires, en France notamment : l'article 7 du statut général des militaires de 1972 définit ainsi le devoir de réserve : les opinions ne peuvent « être exprimées qu'en dehors du service et avec la réserve exigée par l'état militaire » [Bacchetta, 2004 :76] Il s'agit avant tout pour les militaires de montrer de la retenue dans leur propos : ce n'est pas sur l'opinion mais sur son expression que porte le devoir de réserve. La vigilance s'impose donc quand l'opinion exprimée ou l'information donnée sont amenées à être publiées.

En Allemagne par contre, les militaires sont considérés comme des « citoyens en uniforme » : « militaires sous contrôle et citoyen[s] comme [les] autre[s] » [Pajon, 2001 : 245-282], ils jouissent d'une liberté d'expression élargie, garantie par l'article 5 de la Loi Fondamentale³³, afin de préserver le lien entre l'armée et la société [Sorin et al., 2003]. Il peut ainsi arriver que des officiers prennent publiquement position contre une décision du gouvernement : c'est le cas par exemple en ce qui concerne la réforme de la Bundeswehr par Rudolf Scharping en 2000-2001, qui a conservé la conscription³⁴. La Bundeswehr tendait même à considérer la presse écrite comme son média de prédilection dans les années 1980 [Kannicht, 1982: 232-234].

³¹ Délégation aux Affaires Stratégiques et Etat-Major des Armées en France notamment, Führungsstäbe en Allemagne.

³² Sur ce problème du « off », cf. la contribution intéressante de Dominique Marine à l'ouvrage collectif d'Alain Accardo, *Journalistes au quotidien. Outils pour une socioanalyse des pratiques journalistiques.*, Bordeaux, Ed. Le Mascaret, 1995.

³³ Cet article dispose que tout citoyen a le droit d'exprimer son opinion librement par des mots, des écrits ou de images, t l'Etat doit veiller au respect de cette liberté. Joachim Kannicht, op. cit., p. 1.

³⁴ Cf. en particulier l'article du Capitaine Jürgen Rose « Schafft endlich die Wehrpflicht ab ! » (littéralement: « Abolissez la conscription! ») publié dans *Die Welt* le 12 septembre 2001 : la conscription ne permet pas à l'Allemagne de s'adapter pleinement aux exigences de la PESD et de l'OTAN.

Par ailleurs, la question de l'autocensure concerne aussi les règles d'écriture des articles ayant trait au domaine de la défense en général, et à celui de la Politique Européenne de Sécurité et de Défense en particulier : « On ne dit pas certaines choses : il existe une autocensure due au lectorat. Mais il n'y a pas de réelle censure de l'armée. »³⁵ En effet, comment parler simplement de sujets techniques ? Au regard de l'analyse de contenu des articles des quotidiens français et allemands sélectionnés ici sur la période 1999-2005 et des entretiens conduits auprès de journalistes de défense des deux pays, deux grandes options paraissent prévaloir : les articles sont rédigés soit dans un style descriptif et événementiel, soit dans un style plus conceptuel et analytique. Le style adopté est lié à la rubrique dans laquelle paraissent ces articles sur la PESD : l'analyse sera plus poussée quand les articles sont publiés dans les pages de débat. Quoi qu'il en soit, l'enjeu est de faire le lien entre les deux, de donner des informations également par infographie³⁶. L'accent est mis tantôt sur l'aspect technique, scientifique et *high tech* (comme avec les articles sur les drones européens ou les capacités par exemple) ou au contraire sur l'aspect humain. L'enjeu est de rendre le sujet intelligible et avenant, d'accrocher le lectorat par des choses vivantes. Car il existe bien un lectorat pour ce type particulier d'articles, notamment parce que le rôle des armées a changé et que l'Europe de la Défense se construit peu à peu, malgré les obstacles et le rejet du Traité constitutionnel européen en mai 2005. Les armées bénéficient depuis le début des années 2000 d'une image relativement positive, même en Allemagne³⁷, de par leur rôle dans la lutte contre le terrorisme et leurs missions humanitaires. Le but de ces articles de défense est d'informer les lecteurs sur l'actualité de la défense européenne et les problèmes stratégiques. C'est d'ailleurs ce qui permet de rendre compte de la fréquence irrégulière des articles traitant de politique européenne de défense : ces articles sont publiés lors des sommets européens (Conseils européens, réunions de présidence...), multilatéraux (tels le « Sommet des Chocolatiers »), lorsque la PESD réalise des avancées concrètes (établissement d'un quartier général en Italie pour la gendarmerie européenne, Cellule civilo-militaire), ou enfin lorsque l'Union Européenne lance une opération militaire ou une mission civilo-militaire. Entre 2003 et 2005, nombreux ont été les articles sur la PESD dans la presse des deux pays: cette période a en

³⁵ Entretien avec le correspondant Défense du Figaro, idem.

³⁶ Cf. l'article du figaro sur la dissuasion nucléaire après le discours du Président Chirac le 19 janvier à l'Île Longue, ou l'article du Monde du 1^{er} février 2006 sur les problèmes de prolifération. Du côté allemand, cf. entre par exemple l'article « Die NATO ist tot – es lebe die NATO » publié dans Die Welt le 14 mai 2002.

³⁷ En ce qui concerne les opérations strictement militaires par contre, l'opinion publique allemande fait aujourd'hui encore preuve d'une forte culture de réserve (*Kultur der Zurückhaltung* en allemand), due au traumatisme nazi majoritairement. Cf. Franz-Joseph Meiers, « La transformation de la Bundeswehr », *Note du Cerfa* n°13, IFRI, Paris, Juin 2004.

effet connu le lancement de nombreuses initiatives : opérations extérieures, institutions de la PESD, concepts tels que la Stratégie de Sécurité Européenne en 2003 ou le concept de groupements tactiques en 2004. Mais depuis l'été 2005, la politique européenne de défense semble avoir atteint un pallier, qui correspond au pallier que connaît l'Union Européenne : on est encore loin d'une politique étrangère commune de l'UE, même si le poste de Solana existe ; il n'y a pas de délégation de souveraineté nationale de la part des Etats en la matière. Il s'agit à présent de faire exister les instruments créés dans le cadre de la PESD.

Entre information et distanciation : une écriture journalistique sensiblement divergente sur la PESD

Sur quel mode, et avec quel vocabulaire en parle-t-on de PESD dans les quotidiens français et allemands ? Quels points de convergence et de divergence la comparaison nous permet-elle de mettre à jour ? S'achemine-t-on vers une sorte de discours transnational de la presse quotidienne sur le sujet de la PESD ? Nous nous sommes appuyés sur deux thèmes discriminants qui sous-tendent le développement de la Politique Européenne de Sécurité et de Défense depuis son lancement en 1999 –les opérations militaires sous bannière UE et la relation avec l'Alliance atlantique- pour comparer les pratiques d'écritures des journalistes de défense français et allemand sur la période 1999-2005, en essayant de repérer des points de convergence et de divergence dans les pratiques d'écriture journalistique qui prévalent de part et d'autre du Rhin. Plus précisément, nous avons confronté les articles du *Monde*, du *Figaro*, de la *Süddeutsche Zeitung*, de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et de *Die Welt* sur deux points : l'opération Artémis en République Démocratique du Congo et les relations PESD-OTAN en prenant en compte notamment le débat autour d'un quartier général européen (qui existe au sein de l'Etat-Major de l'Union Européenne depuis le 1^{er} septembre 2005 sous le vocable de « Cellule civilo-militaire et centre de planification d'opérations ») lancé lors du Sommet des Chocolatiers d'avril 2003³⁸.

L'opération Artémis en Ituri, province de République Démocratique du Congo, représente une base de comparaison judicieuse dans la mesure où elle est doublement emblématique : c'est une opération militaire européenne autonome, c'est-à-dire qui n'a pas recours aux moyens de planification de l'OTAN, et qui se déroule en Afrique, zone particulièrement sensible pour la politique étrangère et de sécurité de l'Allemagne, et qui peut

³⁸ Ce sommet à l'initiative du Ministre de la Défense belge Guy Verhofstadt a réuni à Tervuren la France, l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg en pleine crise irakienne afin de faire avancer la PESD, avec notamment deux projets phares : la création d'un QG européen à Bruxelles et la création d'un Collège Européen de Sécurité et de Défense.

donc être révélatrice d'une façon d'écrire davantage qu'un sous-thème plus consensuel. L'analyse de la presse quotidienne allemande et française sur ce thème ponctuel entre fin mai et septembre 2003 révèle un clivage matériel entre journalisme de défense à la française et journalisme de défense à l'allemande : les articles français tendent à mêler description et commentaire ; au contraire, les articles allemands marquent une séparation assez claire entre les deux : les articles sont en général descriptifs et les journalistes recourent beaucoup au discours indirect, ne prenant guère position par l'introduction de critiques ou de phrases de distanciation ; les commentaires sont clairement signifiés par la mention « Kommentar » en haut de l'article, qui indique que le journaliste se livre alors à une analyse plus personnelle et prendra davantage de distance par rapport à l'action de son gouvernement. En outre, la presse allemande insiste beaucoup sur l'aspect humanitaire de l'opération Artémis et sur le mandat des Nations Unies³⁹ : il s'agit certes de faire intervenir des troupes armées et légitimées à tirer si nécessaire, mais cette intervention est justifiée par une situation humanitaire catastrophique. La presse allemande permet d'ailleurs de retracer le scepticisme originel du gouvernement Schröder quand à cette opération : au début du mois de juin 2003, la *FAZ* parle de « mauvaise conscience » sur ce sujet au Bundesministerium der Verteidigung⁴⁰ et des doutes du gouvernement de coalition. L'étude des articles révèle que si l'opération ne fait pas l'objet d'un débat partisan en France, elle a en revanche provoqué en Allemagne une petite polémique entre un gouvernement SPD-Verts très mal à l'aise avec l'idée de participer à cette opération, et une opposition CDU soulignant la nécessité d'y participer pour que l'Allemagne prenne enfin les responsabilités qui découlent de sa participation à la PESD et en finisse avec la diplomatie du chéquier. Le Bundestag a finalement approuvé la participation de la Bundeswehr à l'opération Artémis le 18 juin 2003⁴¹. Le débat qui apparaît dans la presse allemande début juin 2003 ne montre pas de réelle prise de position des journalistes, et s'explique par le processus décisionnel allemand en matière de défense : le rôle du Bundestag est très fort en la matière. Selon les dispositions de la Loi Fondamentales, la Bundeswehr ne peut pas intervenir à l'extérieur sans l'accord du Parlement, tandis que c'est le Président de la République qui a le dernier mot en France en tant que chef des Armées. Les arguments majeurs qui ressortent ici sont la question de l'autonomie de la PESD vis-à-vis de l'Alliance⁴²

³⁹ Résolution 1484 du 30 mai 2003 du Conseil de Sécurité des Nations Unies.

⁴⁰ En allemand : « schlechte Gewissen ». Nico Fried, « Berlin ohne Afrika-Politik », *FAZ*, 8.06.2003.

⁴¹ La participation allemande à l'opération Artémis a consisté en la mise à disposition de quelques avions sanitaires MedEvac et de transport Transall.

⁴² Cf. notamment l'article de Laurent Zecchini, « L'Union Européenne dépêche une force d'intervention au Congo sans l'aide de l'OTAN », *Le Monde*, 5.06.2003.

chez les journalistes français, et la question de la non duplication et du coût des opérations européennes chez les journalistes allemands.

De même, l'analyse des articles français et allemands traitant de la question des rapports entre la défense européenne et l'OTAN montre la même segmentation entre faits et commentaires du côté allemand, alors que la description se mélange au commentaire critique et la distanciation du côté français. La question du positionnement de la défense européenne vis-à-vis de l'OTAN est englobante : elle embrasse nombre de points tels la Cellule civilo-militaire, les opérations militaires et le mécanisme Berlin Plus qui permet à l'Union de recourir aux moyens communs de l'Alliance (comme pour les opérations Concordia en Macédoine et Althea en Bosnie), l'Agence Européenne d'Armement, la relation aux Etats-Unis entre autres. La presse quotidienne française montre une propension au soutien d'une autonomie de la PESD vis-à-vis de l'Alliance atlantique, évoquant l'idée de « légitimation par l'action » pour l'UE⁴³ : la politique européenne de défense a pour but principal de rendre l'Union Européenne capable d'agir de façon autonome afin de rompre l'unilatéralisme américain. Les journalistes allemands insistent de leur côtés dans leurs articles sur l'idée d'une PESD forte afin que l'UE puisse devenir un véritable partenaire pour les Etats-Unis et que l'OTAN soit un forum de dialogue équilibré entre les deux rives de l'Atlantique, s'appuyant sur des propos d'hommes politiques britanniques et américains parfois⁴⁴. Néanmoins, la crise irakienne marque une évolution vers une écriture de presse plus fermement attachée à une PESD forte à partir du premier trimestre 2003. La création de la Cellule civilo-militaire, embryon de QG européen autonomisé, est d'ailleurs présentée dans la presse quotidienne rhénane comme un élément important pour la PESD, qui n'entre pas en concurrence avec l'Alliance⁴⁵. Les correspondants Défense des quotidiens français ont tendance à développer une argumentation plus critique, soulignant d'un côté les velléités impérialistes américaines dont l'OTAN semble être l'un des instruments, tout particulièrement avec l'élargissement de ses missions au Sommet d'Istanbul en 2004, et d'un autre côté le manque de moyens et de volonté auquel la PESD se heurte encore, le suivisme américain de certains Etats-membres. Les journalistes de défense allemands traduisent par leur écriture relativement prudente et descriptive toute l'ambiguïté que représente la PESD pour les responsables politico-militaires allemands, tiraillés entre la nécessaire fidélité au

⁴³ Thomas Ferenczi, « La légitimation par l'action », *Le Monde*, 23.12.2005.

⁴⁴ Douglas Hurd, ancien Ministre britannique des Affaires Etrangères, « Europas Aufgaben in der Welt », *Die Welt*, 28.12.2001 ; Nicholas Burns, ambassadeur américain à l'OTAN, « Deutschland sollmehr für die NATO tun », *Süddeutsche Zeitung*, 5.03.2005.

⁴⁵ La CDU, traditionnellement davantage pro-américaine que le SPD, a toutefois manifesté quelques craintes au départ.

partenaire français, le loyalisme envers les Etats-Unis hérité de l'histoire récente, l'attention portée à l'OTAN au sein de laquelle l'Allemagne a pu dès 1955 regagner une armée, et les potentialités d'influence internationale accrue dans le cadre de la construction européenne avec la PESD. En outre, sur ce sujet, la question du budget militaire ressort nettement dans un certain nombre d'articles allemand, tandis qu'elle est assez peu présente de façon explicite dans la presse française. De même, les articles sur la défense européenne en Allemagne fournissent aussi à maintes reprises l'occasion de souligner l'inadéquation des réformes nationales de la Bundeswehr largement basée sur la conscription et de l'outil militaire allemand au vu des défis géostratégiques actuels⁴⁶.

Quels sont finalement les points de convergence et de divergences repérables entre les articles français et allemand portant sur la PESD, et comment les expliquer ? Les arguments de fond en faveur d'une défense européenne forte et autonome se retrouvent globalement des deux côtés du Rhin, mais pour des raisons sensiblement divergentes : les journalistes de défense français font écho à l'idée d'Europe-puissance, tandis que les journalistes de défense allemands parlent davantage d'une défense européenne qui permette à l'UE de devenir un véritable partenaire pour les Etats-Unis. Les pratiques d'écriture entrent en congruence avec ces arguments phares : là où les articles français se montrent plus critiques et plus engagés idéologiquement en faveur de la défense européenne, les journalistes allemands dissocient les faits de leurs commentaires personnels, et manifestent implicitement un attachement de nature moins idéologique et plus rationnelle à la PESD. L'hypothèse de Bastien Nivet d'une « appropriation nationale » de la PESD dans les débats publics [Nivet, 2004] semble donc se confirmer au terme de notre analyse, y compris dans les pratiques d'écriture journalistiques française et allemande. De façon plus large en ce qui concerne la façon d'écrire dans la presse, Cyril Lemieux évoque un phénomène de retraduction des standards américanisés en fonction des traditions journalistiques propres de chaque pays [Lemieux, 2004]. La différence, notable ici sur le thème spécifique de la défense européenne, entre une presse française d'opinion et une presse allemande davantage intéressée par les faits tiendrait à la fois au caractère plus commercial des quotidiens allemands, et à la structuration historique d'une presse française fortement constituée en France sur une base économique et des principes moraux (sens de l'honneur et initiative) avant l'extension du capitalisme [Bastin, 2001], contrairement à une presse allemande reconstruite après 1945 à partir de normes américaines qui ont créé une tradition toujours valide aujourd'hui [McMane, 1992]: l'attention se porte

⁴⁶ Pour ne citer qu'un exemple : Nico Fried, « Eingeständnis der Schwäche », *Süddeutsche Zeitung*, 4.06.2003.

davantage chez les journaliste sur ce qui fait l'information⁴⁷. Dès lors, on ne semble pas s'acheminer vers une discours de presse transnational sur la Politique Européenne de Défense, même s'il existe une convergence franco-allemande sur la nécessité d'une défense européenne crédible sur le fond, et une faible technicité de l'écriture des articles y ayant trait sur la forme.

Finalement, si le profil des journalistes de presse quotidienne qui écrivent sur la défense européenne apparaît convergent en France et en Allemagne, mêlant compétence sur les questions internationales et européennes, travail de terrain et passages par Bruxelles, l'écriture journalistique sur le sujet conserve des spécificités nationales que la méthode comparative permet d'éclairer, et qui font écho aux conceptions nationales attachées à PESD. On semble encore loin de l'idée d'une presse transnationale européenne.

Bibliographie

Sources primaires

Le Monde : www.lemonde.fr

Le Figaro : www.lefigaro.fr

Die Frankfurter Allgemeine Zeitung : www.faz.net

Die Suddeutsche Zeitung : www.sueddeutschezeitung.de

Die Welt : www.welt.de

Ouvrages sur les médias

Accardo, Alain, Abou, G., Balbastre, G., Marine, D., *Journalistes au quotidien. Outils pour une socioanalyse des pratiques journalistiques.*, Bordeaux, Ed. Le Mascaret, 1995.

Akoun, André, *Sociologie des communications de masse*, Paris, Hachette Supérieur, Les Fondamentaux, 1997.

Albert, Pierre, Leteinturier, Christine, *Les médias dans le monde. Enjeux internationaux et diversité nationales.*, Paris, Ellipses, Coll. « Infocom », 1999.

Albert Pierre, Koch, Ursula, *Les médias en Allemagne*, Paris, PUF, Que sais-je ? n° 3523, 2000.

⁴⁷ Christian Wernicke parle de ce qui est « News-Wert », entretien par courrier électronique avec l'auteur, février 2006.

Albert, Pierre, Koch, Ursula, Schröter, Josef, Vallon Philippe (dir), *Les médias et leur public en France et en Allemagne.*, Paris, Edition Panthéon Assas, Coll. « Information et communication », 2003.

Balle, Francis, *Médias et sociétés*, 5^{ème} éd. augmentée et mise à jour, Paris, Montschrestien, Coll. « Domat Politique », 1990.

Chauveau, Agnès, Tétart, Philippe, *Introduction à l'histoire des médias en France de 1881 à nos jours*, Paris, Armand Colin, Coll. « Synthèse », 1999.

Combelles-Siegel, Pascale, *La communication des armées : une bibliographie commentée*, Paris, Centre d'Etudes en Sciences Sociales de la défense, Coll. « Les documents du C2SD », 1998.

Derville, Grégory, *Le pouvoir des médias. Mythes et réaliés*, Grenoble, PUG, Coll. « Le politique en plus », 1997.

Devillard Valérie, Lafosse Marie-Françoise, Leteinturier Christine, Rieffel Rémy, *Les journalistes français à l'aube de l'an 2000. Profils et parcours*, Paris, Edition Panthéon Assas, Coll. « Information et communication », 2001.

Grosse, Ernst U., Seibold, Ernst (dir.), *Presse française, presse allemande. Etudes comparatives.*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Hubé Nicolas, [Qu'est-ce que l'actualité "politique" ?](#) : pour une analyse de la hiérarchisation de l'information, regards croisés sur les "unes" de la presse quotidienne française et allemande, Thèse de doctorat de science politique sous la direction de Jean-Baptiste Legrave et Nils Diederich, IEP de Strasbourg et Otto-Suhr Institut de Berlin, 2005.

Hubé Nicolas, « La conférence de rédaction du Monde. Une approche ethnographique de l'élaboration de la « Une » », pp. 191-209, in Legrave, Jean-Baptiste (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Logiques politiques », 2004.

Lemieux Cyril, *Mauvaise presse*, Paris, Ed. Métailié, 2000.

Lemieux Cyril, « De certaines différences internationales en matière de pratiques journalistiques : comment les décrire, comment les expliquer ? », pp.29-51, in Legrave, Jean-Baptiste (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Logiques politiques », 2004.

Lochard, Guy, Boyer, Henri, *La communication médiatique*, Paris, Ed. Seuil, Coll. " Memo ", 1998.

Manigart, Philippe, « L'opinion publique et l'Europe de la Défense », Communication présentée lors du symposium « Opinion publique et Europe de la Défense : convergence ou divergence ? », organisé à l'initiative d'André Flahaut, Ministre de la Défense, Bruxelles, 3-4 avril 2001.

Martin, Marc (dir), *Histoire et médias. Journalisme et journalistes français 1950-1990.*, Paris, Albin Michel, 1991.

Mory Pierre, Stephenson Hugh, *La formation au journalisme en Europe*, Paris, Presse et information, Editions du CFPJ, Coll. « Connaissance des médias », 1991.

Neveu, Erik, *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, Coll. « Repères », 2004.

Poulet, Bernard, *Le pouvoir du Monde, ou les illusions perdues*, Paris, La Découverte, 2003.

Tudesq, André-Jean (dir), *Les médias acteurs de la vie internationale*, Rennes, Editions APOGEE, 1997.

Ouvrages sur les armées

Bacchetta, Clara, *Quelle liberté d'expression professionnelle pour les militaires ? Enjeux et perspectives*, Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, Paris, Economica, 2004.

De Beer, Anne, Blanc, Gérard, Jacob, Maxime, *L'expression professionnelle des militaires : comparaison européenne*, Paris, Centre d'Etudes en Sciences Sociales de la Défense, Coll. « Les documents du C2SD », n° 73, 2005.

Kannicht, Joachim, *Die Bundeswehr und die Medien., Material ur Presse und Öffentlichkeitsarbeit in Verteidigungsfragen*, Regensburg, Walhalla U. Praetoria Verlag, 1982.

Meiers, Franz-Joseph, « La transformation de la Bundeswehr », *Note du Cerfa*, n°13, IFRI, Paris, Juin 2004.

Nivet, Bastien, *La défense dans les débats publics en Europe*, Paris, Centre d'Etudes en Sciences Sociales de la défense, Coll. « Les documents du C2SD », n° 71, 2003.

Pajon, Christophe, *Forces armées et société dans l'Allemagne contemporaine*, Préface de Michel Louis Martin, Paris, L'Harmattan, 2001.

Sorin, Katia, Porteret, Vincent, Famechon-Kouejil, Christelle, Piotet, Françoise, *Les conditions de vie des militaires en Europe., Convergences et divergences (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Pays-Bas, Italie et Royaume-Uni)*, Paris, Centre d'Etudes en Sciences Sociales de la défense, Coll. « Les documents du C2SD », n° 56, mars 2003.

Vennesson, Pascal, Caplow, Theodore, *Sociologie militaire*, Paris, Armand Colin, 2000.

Vennesson, Pascal, « Force armée et politique étrangère : soldats et diplomates aujourd'hui », p. 301-323, in Charillon, Frédéric (dir.), *Politique étrangère. Nouveaux regards.*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002.

Weber, Claude, *La filière communication au sein de la défense : typologie, recrutement, formation et carrière*, Paris, Centre d'Etudes en Sciences Sociales de la défense, Coll. « Les documents du C2SD », n° 47, janvier 2002.

Ouvrages de science politique

Edelman, Murray, *The symbolic uses of politics*, Chicago, University of Illinois Press, 1985 (1st ed: 1964).

Edelman, Murray, *Politics as symbolic action. Mass arousal and quiescence*, University of Wisconsin, Institute for Research on Poverty Monograph Series, 1971.

Gusfield, Joseph R., *The culture of public problems: Drinking-driving and the symbolic order.*, Chicago, The University of Chicago press, 1981.

Haas, Peter, « Epistemic communities and international policy coordination », *International Organization*, 1992, 49 (1), pp. 1-35.

Hassenteufel, Patrick, « Deux ou trois choses que je sais d'elle. Remarques à propos d'expériences de comparaisons européennes. », pp. 107, in Myriam Bachir et alii, *Les méthodes en concret, Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*, CURAPP, Amiens, PUF 2000.

Padioleau, Jean-Gustave, *L'Etat au concret*, Paris, PUF, 1982.

Padioleau, Jean-Gustave, *L'opinion publique. Examen critique, nouvelles directions*, Paris, Mouton, 1981.

Protest David, McCombs, Maxwell (eds), *Agenda setting. Readings on media, public opinion and policy making*, Londres, Lawrence Erlbaum Associate Publishers, 1991.

Sfez, Lucien, *La symbolique politique*, 2^{ème} éd. corrigée (1^{ère} ed : 1988), Paris, PUF, Que sais-je ? n° 2400, 1996.

Max Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft, – Grundriss der verstehenden Soziologie*, Band 1, Tübingen, Mohr, 1956.

Articles de revue

Bastin, Gilles, « La presse au miroir du capitalisme moderne : un projet d'enquête de Max Weber sur les journaux et le journalisme », *Réseaux*, 109, 2001.

Heinderyckx François, « Les quotidiens de qualité en Europe occidentale », *Réseaux*, 64, 1994.

McMane, Aralynn Abare, « Vers un profil du journalisme « occidental » : analyse empirique et comparative des gens de presse en France, au Royaume-Uni, en Allemagne et aux Etats-Unis », *Réseaux*, 51, 1992.

Wolton, Dominique, « Les contradictions de « l'espace public médiatisé », *Hermès*, 10, 1992.